

*en principe*, puisque, si l'histoire des temps antédiluviens a été connue de tous les enfants de Noé, c'est de cette histoire qu'émanent les traditions de leurs descendants sur cette même époque et, dans cette histoire, que ces traditions ont donc leur *source* et leur *forme première* ; et aussi *en fait*, l'étude comparée trouvant, dans le texte sacré seul, l'explication des légendes se rapportant à l'époque primitive, et, dans les divers sens de certaines expressions de ce texte, la raison de leurs divergences.

Mais, vous allez plus loin : Vous demandez s'il y aurait *profit à chercher la réalisation de ce vœu* ou de cette œuvre ? et vous dites : *Je ne le pense pas* (p. 279-32).

Cette affirmation, vous l'avouerez, a de quoi étonner de la part d'un savant qui, d'autre part, voit profit pour la religion à chercher l'origine du sens *tout spirituel* du mot *théos* et de notre mot *Dieu*, comme du nom *Zeus* de l'Être-Suprême, dans la valeur, *toute matérielle*, du mot sanscrit *deva*, brillant. Elle semble explicable seulement comme effet d'une préoccupation due elle-même à l'influence d'une école philologique pour qui, nous l'avons noté déjà, le sol des traditions profanes n'aurait rien reçu de la tradition sacrée. Ce sol n'a pas été sondé par vous, pas plus que par cette école aux clartés du texte hébreu. Les richesses qu'il recèle et que l'on découvre en masse aux clartés de ce flambeau, vous sont encore étrangères. Vous ne les méconnaissez sans doute pas de parti pris, comme la plupart des savants de nos jours. Vous n'avez pour elles qu'un œil indifférent, comme tant et tant d'autres à qui nul ne songe à en faire un crime. Mais avancer qu'il serait sans utilité, sans *profit* pour la vérité scientifique ou religieuse de chercher et de trouver, dans l'unanime témoignage des traditions profanes, une incontestable et décisive preuve de l'antériorité, de la certitude et de l'au-